

Liaison royale

Vents frais au royaume du Danemark

A royal affair / En kongelig affaere, Danemark / République tchèque / Allemagne / Suède, 2012, 2 h 11

Anne-Christine Loranger

Numéro 283, mars-avril 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68716ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Loranger, A.-C. (2013). Compte rendu de [Liaison royale : vents frais au royaume du Danemark / *A royal affair / En kongelig affaere, Danemark / République tchèque / Allemagne / Suède, 2012, 2 h 11*]. *Séquences*, (283), 51–51.

Liaison royale

Vents frais au royaume du Danemark

Avant 1995, le cinéma danois est une morne plaine peu fertile. Puis, jaillit la source *Dogme 95*. Les caméras numériques de Lars von Trier et Thomas Vinterberg changeront à jamais l'histoire du cinéma. Moins de vingt ans plus tard, la révolution des bits est presque achevée. Mais, comme en témoigne **Liaison royale** de Nikolaj Arcel, ce que le monde doit au Danemark en termes de révolution dépasse largement le cadre du cinéma.

Anne-Christine Loranger



Peindre l'émotion par petites touches

En 1766, le Danemark est un petit royaume protestant et conservateur. Les aristocrates y règnent grâce à la faiblesse du roi Christian VII, jeune homme psychologiquement instable. C'est dans cette Cour empâtée que débarque la nouvelle reine Caroline Mathilde, jeune princesse anglaise favorable aux nouvelles idées des Lumières. Débuté de la chambre royale dès la première grossesse de la reine, le roi part en tournée à travers l'Europe, où sa maladie se fait de plus en plus sentir. Un couple de nobles rousseauistes fait alors engager Johann Struensee, simple médecin allemand aux idées d'avant-garde, comme médecin personnel du roi. Devenu le meilleur – et le seul – ami de Christian VII, Struensee prend sur lui un tel ascendant qu'il en devient le chef tout-puissant du royaume. Vingt ans avant la Révolution française, il entreprend de nombreuses réformes : liberté d'expression, liberté de presse, abolition de la torture et du servage, réforme du système scolaire et – surtout – restriction des privilèges de l'aristocratie. Struensee commet cependant une erreur fatale : il tombe passionnément amoureux de la jeune reine esseulée, en laquelle il trouve non seulement une amante mais une alliée à sa cause. Acclamés par Voltaire, le roi du Danemark et sa reine, tous deux amoureux du médecin, formeront avec lui un étonnant trio qui changera à jamais l'histoire de l'Europe. Les aristocrates, menés en douce par la reine-mère Juliane Marie n'auront cependant de cesse d'éliminer l'impudent Allemand.

Nikolaj Arcel (*King's Game*, *Truth about Men*), mieux connu du public pour le scénario de *Millénium* qui nous avait révélé Noomi Rapace, adopte pour *Liaison Royale* des cadrages plus conventionnels que ceux de *King's Game*, son premier succès. Pas de format cinémascope ici, ni ces jeux de plongée/contre-plongée, d'éclairages en oblique et de profondeurs de champs qui avaient fasciné dans ses autres films. Arcel ne sculpte pas l'espace : il

peint l'émotion par petites touches, nimbant ses personnages de ciels laiteux, de clairs-obscur et de froide lumière nordique. Il ne recherche pas tant la vraisemblance historique que de capter les émotions complexes des personnages coincés dans un cul-de-sac œdipien. L'usage de dialogues contemporains aide-il vraiment à cela ? La popularité de films parlés dans une langue plus recherchée comme *Cyrano de Bergerac* (1990) ou *Dangerous Liaisons* (1988) sembleraient prouver le contraire.

Mads Mikkelsen (*Le Choc des titans*, *Coco Chanel & Igor Stravinsky*, *Casino royale*), récipiendaire d'une Palme pour *La Chasse* en 2012, livre une excellente performance en médecin empathique devenu avide de pouvoir. Alicia Vikander (*Anna Karenine*), plus fragile et innocente que la vraie reine Caroline (laquelle scandalisait la Cour en portant le pantalon), est à la fois retenue et passionnée. Mais c'est Mikkel Boe Følsgaard, jeune qui n'avait pas encore terminé sa formation d'acteur lors du tournage, qui livre la prestation la plus complexe. Son personnage de Christian VII est aussi fragile qu'égoïste, aussi enfantin que perspicace. La scène où le roi livre tous pouvoirs à son médecin devenu ministre, habilement tournée par Arcel et qui place Mikkelsen au centre de ses gros plans tandis qu'il décale Følsgaard vers la gauche, est un petit bijou de précision. Følsgaard dévoile une à une les strates émotives du souverain : faiblesse, volonté de s'affirmer comme roi, dévotion vis-à-vis de celui qui l'a sauvé de la solitude, conscience de lui remettre les clés du royaume, nonchalance. Le vétéran Mads Mikkelsen a affirmé en entrevue n'avoir « rien eu à enseigner » au jeune acteur que le jury de la Berlinale a d'ailleurs récompensé avec un Ours d'argent. La complexité de son jeu, marié à la puissance de celui de Mikkelsen et à la fragilité troublante de Vikander, le tout mis en valeur par la maîtrise cinématographique d'Arcel, offre un mets appétissant, équilibré dans ses saveurs autant que dans son apparence.

L'aristocratie danoise condamnera le médecin et la reine, et reprendra le contrôle du Danemark. Elle s'inclinera devant le roi Frédéric, fils de Christian VII, dont le règne de 55 ans mettra en application toutes les réformes sociales de Caroline et Struensee. Un 'roi socialiste'... Bel oxymore. Presque aussi beau qu'un film digital.

■ **A ROYAL AFFAIR / EN KONGELIG AFFAERE** | Origine : Danemark / République tchèque / Allemagne / Suède – Année : 2012 – Durée : 2 h 11 – Réal. : Nikolaj Arcel – Scén. : Nikolaj Arcel, Rasmus Heisterberg – Images : Rasmus Videbaek – Mont. : Mikkel E.G. Nielsen, Kaspar Leick – Mus. : Gabriel Yared, Cyrille Aufort – Son : Claus Lyng, Hans Christian Koch – Dir. art. : Martin Kurel, Niels Sejer – Cost. : Manon Rasmussen – Int. : Mads Mikkelsen (Johann Struensee), Alicia Vikander (Caroline Mathilde), Mikkel Boe Følsgaard (Christian VII), Trine Dyrholm (Juliane Marie), David Dencik (Guldberg), Bent Mejding (Bernstoff), Cyron Metville (Enevold Bradt), Harriet Walter (Augusta, princesse de Galles) – Prod. : Louise Vest, Sisse Graum Jørgensen, Meta Louise Foldager – Dist. / Contact : Métropole.